THE LAST SUPPER
العشاء الأخير

AHMED EL ATTAR

L'AUTRE SCÈNE DU
GRAND AVIGNON – VEDÈNE

18 19
20 | 22 23
24 JUIL
À 18H

FONDATION
CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Le Caire

THE LAST SUPPER
العشاء الأخير

AHMED EL ATTAR

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE

18 19
20 | 22 23
24 JUIL
À 18H

durée 1h
spectacle en arabe
surtitré en français

THÉÂTRE

Avec
Boutros Boutros-Ghali *Le père*
Ahmed Farag, en alternance avec Salah-Eddine Meliouh *L'enfant*
Mona Farag, en alternance avec Sakina Meliouh *L'enfant*
Mahmoud El Haddad *Le domestique*
Mohamed Hatem *Le majordome*
Ramsi Lehner *Le fils*
Nanda Mohammad *Fifi*
Abdel Rahman Nasser *Mido*
Sayed Ragab *Le général*,
Mona Soliman *La bonne*
Marwa Tharwat *Mayoush*

Texte et mise en scène Ahmed El Attar / Musique Hassan Khan / Décor et costumes Hussein Baydoun / Lumière Charlie Aström / Son Hussein Sami
Production et régie Mram Abdel Maqsoud / Assistanat décor Ahmed Ashmawy
Assistanat lumière et opérateur Saber El Sayed / Assistanat son et opérateur Shady Mahmoud / Technique lumière Sayed Nagar / Assistanat costumes Mohammed El Sabakhawy / Régie générale des tournées Camille le Maup
Management des tournées Charlotte Clary / Structuration des tournées Henri Jules Julien / Traduction française Menha El Batraoui, Charlotte Clary
Responsable financier Ahmed Nagy / Relations publiques Basma Hamed
Marketing Rania El Embaby, Farah Nassar / Graphisme Sara Mansour
Photographie Mostafa Abdel Atty / Documentation vidéo Mostafa Nageb

Production Orient Productions, The Temple Independent Theatre Company
Coproduction Tamasi Collective
Avec le soutien du Studio Emad Eddin Foundation, de Swedish International Development Agency, du ministère de la Culture de la République arabe d'Égypte
En partenariat avec RFI, France 24 et Monte Carlo Doualiya

Spectacle créé le 10 novembre 2014 au Théâtre Falaki, Le Caire (Égypte).

Avant-première en Europe : les 28 et 29 novembre 2014 au Festival Les Rencontres à l'échelle à Marseille.

ENTRETIEN AVEC AHMED EL ATTAR

La création que vous présentez au Festival d'Avignon s'intitule *The Last Supper*, autrement dit *La Cène*. Il s'agit pourtant davantage d'un dîner de famille que d'une variation sur le dernier repas du Christ. Pourquoi ce titre ?

Ahmed El Attar : C'est une habitude : j'aime jouer avec les titres, les voler à d'autres œuvres et tromper le public avec la promesse qu'ils formulent parfois. Mes précédents spectacles – *La vie est belle ou En attendant mon oncle d'Amérique*, *À propos d'Othello ou Qui a peur de William Shakespeare*, *De l'importance d'être un Arabe*, *Maman je veux gagner des millions*, *F**K Darwin ou Comment j'ai appris à aimer le socialisme* – font des clins d'œil, pêle-mêle, à Oscar Wilde, Edward Albee, Marcel Achard, Samuel Beckett, mais aussi à des titres du théâtre commercial. Il ne s'agit pas de tromper pour piéger mais plutôt pour intriguer, faire sortir les spectateurs de leur zone de confort. Ce jeu qui commence avec le public dès le titre du spectacle se poursuit en général sur scène. J'aime introduire du doute sur la nature de l'objet présenté. Cette fois-ci, j'ai emprunté son titre anglais à *La Cène* et à la fameuse œuvre de Léonard de Vinci qui la dépeint. Pour autant, il n'en reste pas grand-chose : une grande table et un dîner qui réunit treize personnages. Et encore, les comédiens sont onze sur le plateau, auxquels s'ajoutent le personnage de la mère, que l'on ne voit jamais, et le bébé, incarné par une poupée américaine ultra-réaliste.

***The Last Supper* est votre premier spectacle depuis la Révolution égyptienne de 2011. En porte-t-il une empreinte ?**

Après la Révolution égyptienne de 2011, je me suis interrogé sur le sens de ma pratique. Ce que nous espérions depuis longtemps était advenu. Que faire désormais ? De quoi parler une fois le système écroulé ? L'un de mes compagnons de route, Hassan Khan, m'a tout de suite prévenu que l'histoire était probablement loin d'être terminée, ce qui s'est avéré quelques mois plus tard. Ce qui m'intéresse dans l'ordre égyptien et ses contestations, c'est l'omniprésence et l'autorité de la figure du père, que l'on ne peut en aucun cas contredire. Cette figure se décline en politique – le président –, dans le monde du travail – le patron – et bien sûr dans l'univers familial. Ce rapport patriarcal au pouvoir m'a toujours intéressé et me semble être la question centrale de notre actualité récente. Il y a toujours des pères dans mes spectacles ; j'en avais même créé un pour mon *Othello*. C'est pourquoi le départ de Moubarak, que nous souhaitions, n'a pas résolu nos problèmes. Nous avons reproduit le même schéma avec Morsi puis avec Sissi. Nous ne savons pas vivre sans ce père autoritaire, même si nous le détestons. Pour moi, la révolution aboutira le jour où la société égyptienne saura tuer le père et renvoyer le vieux dans ses cordes. Je suis convaincu que cela viendra.

Ces rapports de pouvoir que vous décrivez dans le cercle familial, vous les inscrivez dans un milieu social particulier.

Je ne voulais pas faire un spectacle sur le thème de la révolution, mais plutôt sur ce que pouvait signifier se révolter… ou ne pas se révolter. J'ai donc pris pour décor et pour sujet la haute bourgeoisie cairote. Je ne ressens ni n'exprime aucune haine à l'égard de cette classe, mais j'observe que ses

représentants vivent dans une bulle. Rien ne semble les affecter, la révolution est passée sans vraiment les effleurer. Ou alors si, mais dans la limite de leur monde. Ils expriment par exemple sans cesse leur fatigue et leur lassitude face à la situation. À chaque crise, on pointe du doigt les plus démunis, les moins éduqués, considérant qu'ils ont une part de responsabilité. On entend régulièrement que l'Égypte est retardée parce que les Égyptiens sont des paysans, des ignorants, que le pays compte 40% d'analphabètes. Il est bien évident que le manque d'éducation fait le terreau des régimes autoritaires mais en réalité, ce qui est choquant, c'est l'irresponsabilité des élites. Ce monde se pense supérieur mais repose sur du vide.

Peut-on qualifier *The Last Supper* de satire sociale ?

Je me méfie des étiquettes « théâtre politique » ou « théâtre social ». Pour moi, le théâtre est forcément tout cela. Mais je suis vigilant à ne pas produire un théâtre édifiant, moral. Je ne veux pas donner de leçon. Je cherche juste à montrer des images, un bout de temps, à exprimer ma vision et mon expérience de certaines situations. En l'occurrence, je propose ici une sorte d'expérience du vide. Tout ce qui se passe entre les personnages de la pièce s'avère du vide, du rien. Même leurs émotions, pourtant intenses, qui oscillent du rire aux larmes, sont incompréhensibles. Pour autant, il ne s'agit pas d'un théâtre de l'absurde, la tonalité générale est très réaliste. Les spectateurs de théâtre au Caire appartiennent, pour beaucoup, à la classe sociale que je dépeins dans *The Last Supper*. Cela produit un effet de miroir. Plusieurs sont sortis du spectacle en réalisant que ce qu'ils venaient de voir ressemblait à leurs propres dîners de famille. Cette approche très descriptive, qui n'est pas directement critique, me semble paradoxalement plus frontale.

Quel est votre rapport au texte, à la langue ?

J'ai toujours eu à cœur de déconstruire la langue, de prostituer les textes. En Égypte, nous avons grandi avec des mensonges permanents : la langue et les discours étaient des outils de falsification. À la télévision, on entendait que l'Égypte était la mère du monde. Parents et professeurs répétaient la même chose. S'il suffisait de descendre dans la rue pour constater que tout cela était faux, la plupart des Égyptiens ne souhaitaient pas ouvrir les yeux. En ce qui me concerne, c'est après une année passée en France à l'âge de 16 ans que ce monde complètement irréel s'est brisé. C'est probablement pourquoi je travaille beaucoup dans mes spectacles sur la répétition, sur l'invention de mots, sur le mélange de textes fictifs et de textes réels. Pour *The Last Supper*, c'est encore un traitement du texte spécifique : le texte est extrêmement dense, mais il n'a aucune importance. On ne cesse de parler mais on ne dit rien. Le langage a en réalité ici deux raisons d'être : d'une part, donner la sensation que quelque chose va arriver, avant de révéler que ces gens ne disent rien et d'autre part, en accumulant des phrases, construire et caractériser les personnages.

—

Propos recueillis par Renan Benyamina

AHMED EL ATTAR

Adolescent, Ahmed El Attar réalise à quel point, en Égypte, le langage est dévoyé. Parents, médias, enseignants racontent une réalité que son expérience du quotidien dément. Aujourd'hui, il ne cesse d'en déjouer les pièges et d'en explorer les potentialités en plaçant le dire au centre de ses créations. Usant de nombreux registres – littérature classique, culture populaire, conversations de café –, il produit des performances qui tiennent à distance les conventions du théâtre sans pour autant les piétiner. Après avoir monté ses propres textes – *Le Comité* (1998), *La vie est belle ou En attendant mon oncle d'Amérique* (2000) –, Ahmed El Attar crée des œuvres composites à partir de livres d'écoles, de serments ou de discours politiques, comme celui prononcé par Nasser en 1956 pour la nationalisation du Canal de Suez (dans *F**k Darwin ou Comment j'ai appris à aimer le socialisme*). Outre ses activités d'auteur, performeur, metteur en scène, Ahmed El Attar est omniprésent dans le milieu culturel cairote qu'il veut perturber. Il est, entre autres, le fondateur et le directeur d'un lieu de répétition, les studios Emad Eddin, et d'un festival pluridisciplinaire, le Downtown Contemporary Arts Festival (D-CAF).

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE
Ce qu'on voit et ce qu'on ne veut pas voir, avec notamment Ahmed El Attar, rencontre organisée avec l'Association Tamam, le 20 juillet à 11h, Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salò ou les 120 journées de Sodome de Pier Paolo Pasolini / interdit aux moins de 16 ans / Projection suivie d'une rencontre avec Ahmed El Attar le 21 juillet à 14h, Utopia-Manutention

THE LAST SUPPER

The Last Supper aime jouer de ses fausses ressemblances avec le dernier repas du Christ. Comme dans la plupart des peintures figurant la Cène, on y découvre les convives côte à côte, attablés sans naturel voire avec affectation. Car s'ils partagent un dîner et font œuvre d'être réunis, les personnages de la pièce d'Ahmed El Attar se donnent aussi volontiers en représentation. Ils forment une famille emblématique, jusqu'à la caricature, de la haute bourgeoisie cairote. Au moment où l'Égypte post-révolutionnaire fait face à des défis politiques, économiques et sociaux majeurs, leurs conversations manifestent insouciance, frivolité et mépris pour le peuple. Le metteur en scène ausculte une classe sociale dominante, obsédée par le paraître et l'argent, dont il aime reprendre le langage et les postures pour en relever la vacuité. Dans un flot ininterrompu de paroles, les personnages font leur lit du vide et s'y vautrent jusqu'à l'absurde. La fiction s'avère plus réaliste que bien des documentaires, et tous assurent sans ciller que « l'agitation » finira bien par cesser. Le metteur en scène égyptien et ses onze comédiens travaillent le langage comme foyer et symptôme d'une vertigineuse crise de sens ; bien qu'en langue arabe et situé au Caire, ce dernier dîner pourrait bien tous nous concerner.

EN | In the post-revolutionary era, a family dinner in the Cairo upper class becomes a display of carefreeness, frivolity, and contempt for the people. Ahmed El Attar examines a ruling class obsessed with appearances and money, whose language and positions betray its vacuity.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE *THE LAST SUPPER* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 9 au 15 novembre 2015 au T2G, Centre dramatique national de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
– le 17 novembre à L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
– le 21 novembre au Théâtre Liberté à Toulon
– les 24 et 25 novembre à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
– les 20 et 21 janvier 2016 à Bozar, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles (Belgique)
– les 25 et 26 janvier 2016 au Théâtre Emilia Romagna à Bologne (Italie)

#AHMEDELATTAR

Illustration © Guillaume Bresson – Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles / Création graphique © Studio ALLEZ / Lic. FA 2-1069628 / 3-1069629

69e ÉDITION
Tout le Festival sur festival-avignon.com
#FDA15

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.